

## Dimanche des Rameaux

*Lectures : Lc 19, 28-40 ; Is 50, 4-7 ; Ph 2, 6-11 ; Lc 22, 14-23, 56*

« Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur ». « Celui-ci est le roi des Juifs ». « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume ».

La liturgie des Rameaux célèbre deux événements différents, une apothéose et une mort, mais ces événements sont reliés dans le temps par la Passion du Seigneur et liés par l'insistance sur la royauté de Jésus. Lors de l'entrée à Jérusalem, comme au cours du procès de Jésus et sur le Golgotha, cette royauté est bien soulignée : acclamé comme roi lors de son entrée triomphale dans la ville sainte, il est condamné comme roi dans le procès romain, il est confessé comme roi par le bandit repentant. Avant l'institution de la fête du Christ-Roi de l'univers par le Pape Pie XI, le dimanche des Rameaux était considéré comme la célébration de la royauté du Seigneur. Le Seigneur lui-même a pris grand soin de bien définir la forme et la fonction de sa royauté : loin d'être un pouvoir de domination, elle est un service dans l'humiliation. La Vierge qui avait entendu l'ange Gabriel lui annoncer que son Fils recevrait le trône de David, a fait l'expérience, sans doute douloureuse, d'une difficile descente dans l'humiliation plutôt qu'une glorieuse ascension sociale. Les mages venus d'Orient en avaient pris conscience lorsqu'ils ont vu, avec étonnement, que celui qu'il voulait vénérer comme le roi des Juifs était en réalité un petit enfant pauvre couché dans une crèche. Jésus, aujourd'hui, pénètre dans Jérusalem sous les acclamations du peuple et des enfants, mais il se contente d'une monture qui ferait honte aux potentats de ce monde ; il n'est pas venu pour être servi mais pour servir.

Le Seigneur, qui s'est toujours opposé à la proclamation de sa puissance et à la divulgation de ses pouvoirs thaumaturgiques pour éviter une confusion sur sa mission, loin de refuser maintenant l'ovation de la foule des disciples et des enfants, l'accepte volontiers et la justifie même, car il sait bien que désormais tout danger de malentendu est écarté ; bientôt les gens tourneront casaque : le « Hosanna au fils de David ! » deviendra bientôt : « Crucifie-le ; nous n'avons de roi que César ». La gloire de ce matin des Rameaux n'aura qu'un temps ; quelques jours plus tard, Jésus sera bafoué, frappé, défiguré, mais sa royauté ne pourra lui être arrachée ; toute sa beauté et sa gloire sera intérieure, tout comme celle de l'épouse, selon la parole du psaume (cf. Ps. 44, 14) : l'Église aussi est accusée, maltraitée dans les médias et même par certains de ses enfants, car elle n'est pas plus grande que son maître et époux, mais elle reste sainte, parce que lavée dans le sang de son Sauveur. Notre foi nous assure que le Sauveur est un roi tout-puissant : il a reçu tout pouvoir sur la terre et dans les cieux (cf. Mt 28, 18), il règne souverainement sur toutes choses (cf. Eph 1, 20-22) et sur l'Église dont il est la tête (cf. Col 1, 18). Cela demeure pour l'éternité, et rien ne pourra détruire ce pouvoir, pas plus que les forces du mal ne pourront détruire l'Église.

Saint Paul nous a précisé que la raison de l'exaltation du Christ dans la gloire de son royaume est précisément son abaissement et son obéissance au Père jusqu'à la mort sur la croix : tout lui est désormais soumis et lui-même remet toutes choses à son Père.

L'Église poursuit la mission du Seigneur, celle d'enseigner les hommes et de conduire les âmes dans le Royaume des cieux, à la suite du larron, premier sauvé, premier canonisé, à qui Jésus crucifié promet de partager très prochainement son règne dans les cieux. L'Église a hérité de ce pouvoir qui donne aux prêtres d'accorder la miséricorde de Dieu par le sacrement du pardon, pour que tous les disciples soient arrachés à l'empire du péché par l'abnégation et la sainteté de leur vie (cf. Ro. 6, 12), pour qu'en participant à cette fonction royale du Christ, en le servant dans les autres, ils étendent le règne de Dieu déjà ici-bas. Mais l'Église, comme son chef, doit passer aussi par le chemin de la croix, et tous les baptisés avec elle.

La tristesse d'une apparente défaite, toutefois, doit faire place à la joie de la victoire finale éternelle qui nous est promise, comme elle a été octroyée au Sauveur du monde. La souffrance de voir l'Église vivre son Vendredi-Saint devrait laisser place à l'espérance de la gloire céleste. Nous aussi, si nous participons à sa Passion, à notre faible place, nous entendrons un jour le Seigneur nous dire : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans mon Royaume ».